

ENQUÊTE 3 Claude ASSAF

# Lokman Slim : deux ans plus tard, toujours rien



Des agents des forces de sécurité autour de la voiture dans laquelle a été retrouvé le corps sans vie de Lokman Slim, le 4 février 2021, à Addoussié, au Liban-Sud. Mahmoud Zayyat/AFP

Il y a deux ans jour pour jour était assassiné le chercheur et activiste Lokman Slim, un opposant notoire au Hezbollah. L'intellectuel venait de sortir d'un dîner chez un ami à Niha, au Liban-Sud, quand il a été enlevé pour être ensuite abattu de six balles, une trentaine de kilomètres plus loin, à Addoussié (Zahrani). Depuis qu'il a été retrouvé le lendemain dans sa voiture, l'enquête, ouverte par le procureur près la cour d'appel du Liban-Sud, Rahif Ramadan (proche

de Nabih Berry), puis déferée à Beyrouth, auprès du premier juge d'instruction Charbel Abou Samra, avance à pas de tortue. Et pourtant, avant même son décès tragique, Lokman Slim semblait avoir imputé, un mois à l'avance sur une chaîne saoudienne, la responsabilité de tout mal qui lui arriverait au Hezbollah, dont il évoquait l'implication dans l'importation du nitrate d'ammonium ayant provoqué l'explosion au port de Beyrouth, le 4 août 2020.

Pour sa famille aujourd'hui, notamment sa femme Monica Borgmann et sa sœur Rasha el-Ameer, l'enquête bute sur des « lignes rouges ». Ali el-Amine, journaliste chiite indépendant, affirme que ces « lignes rouges » sont la référence au fait que « les témoins convoqués par les services de sécurité ou par la justice n'osent pas faire de dépositions qui compromettraient certaines parties ». « Tout le monde sait » qui a tué Lokman Slim, souligne-t-il. Des experts mandatés

par l'ONU pour suivre cette affaire ont publié hier un communiqué sur le site onusien, dans lequel ils s'inquiètent eux aussi de la lenteur de l'enquête et de la « culture de l'impunité qui non seulement affranchit les assassins, mais a un effet dissuasif sur la société civile », incitée à « s'autocensurer ». Aujourd'hui, une cérémonie se tiendra pour la deuxième commémoration de la mort de Lokman Slim à son domicile à Haret Hreik.